

LE SPECTATEUR

VOL. 2 NO. 1

HULL, P. Q., MARDI 6 MAI 1890

UN AN \$2

CHEAP SIDE

LA GRANDE MAISON D'OTTAWA
POUR LES
BARGAINS
— Dans les —
MARCHANDISES SECHES ET
NOUVEAUTES
EXCESSIVEMENT BON MARCHÉ
ET POUR ARGENT COMPTANT
NOLIN et Cie.

LE SPECTATEUR

C'est un grand plaisir pour nous de profiter de ce premier numéro de notre deuxième année d'existence pour remercier bien cordialement tous nos lecteurs, qui, Dieu merci, forment une famille très nombreuse, du généreux concours qu'ils nous ont prêté et du bienveillant accueil qu'ils ont fait au Spectateur lors de sa naissance, il y a un an aujourd'hui.

Une partie de la population de l'immense comté d'Ottawa, ayant compris que ses intérêts étaient constamment en jeu et qu'il lui fallait une voix puissante et autoritaire pour défendre ses droits civils et sociaux, ne recula point devant l'appel chaleureux que lui fit notre journal, l'organe officiel du comté d'Ottawa, pour établir sur des bases solides, cette voix puissante et toujours écoutée qui devait combattre si vaillamment, par la suite, pour la défense de tout ce qui était cher aux habitants du comté d'Ottawa et principalement, à ceux de la cité de Hull.

Si quelques uns ont fait la sourde oreille, si quelques sceptiques n'ont vu dans le suprême effort qu'on fait les propriétaires du Spectateur, pour essayer d'établir ici un journal français en même temps qu'un organe sérieux, si quelques sceptiques, disons-nous, n'ont vu dans cette noble entreprise, qu'un projet de peu d'importance, dont l'avortement devait amener l'entière décomposition et la ruine complète de ses promoteurs, il n'en est pas moins vrai que le glas funèbre annonçant la mort du Spectateur, n'a pas encore fait retentir ses notes tristes et plaintives au sein de l'administration de notre journal, et que plus que jamais nous avons bonne envie de vivre.

Nous avouons que fonder un journal à Hull, surtout sous les auspices où celui-ci a vu le jour, était une action assez téméraire, car, le passé nous disait peu de nouvelles rassurantes au sujet de la presse française dans cette ville. Mais, les colons du comté d'Ottawa et les citoyens de Hull avaient besoin qu'on prenne la défense de leurs intérêts et nous l'avons fait.

Le premier article qui ait paru dans nos colonnes traitait à l'avance la ligne de conduite qu'avait à suivre le Spectateur dans le cours de son existence et il faut voir à présent, si, pendant l'année qui vient de s'écouler, nous avons dévié ou si nous sommes sorti des bornes de notre programme.

D'abord, quel est ce programme ? Le voici tel que l'ont lu nos abonnés sur le numéro prospectus, il y a un an :

Le Spectateur sera un journal sérieux ; il nait non-seulement viable, mais aussi constitué de façon à vivre longtemps.

Le Spectateur sera indépendant, avec cette largeur de vue et d'interprétation dont la presse ne devrait jamais se départir ;

Le Spectateur est avant tout un organe catholique et un champion de la cause française et toujours on le trou-

vera sur la brèche quand il s'agira de défendre notre double héritage religieux et national.

Le Spectateur sera un "journal local" dans toute la force du mot, n'abordant la politique que lorsque l'exigeront les intérêts du district en général et de Hull en particulier ;

Le Spectateur, aura une rédaction polie, sérieuse, impartiale dont la devise sera Fortiter in re, suaviter in modo ! C'est-à-dire, énergique quand il s'agira de défendre ou d'attaquer, mais très courtoise, charitable, et chrétienne dans le langage et les procédés.

Nous pouvons maintenant braver toutes les critiques et il nous sera facile, en peu de mots, de prouver que notre conduite, depuis une année, a été en tout conforme et en parfait accord avec notre programme.

Le premier article se prouve par le fait seul que nous pouvons, aujourd'hui après un an de vie, rendre compte de ce que nous avons fait.

Notre indépendance nous a créé des ennemis, mais peu importe, le Spectateur est resté jusqu'ici et restera dans l'avenir aussi indépendant qu'il l'a été dans le passé. Nous disions, il y a un an, que l'indépendance d'un journal ne consistait pas à faire de la gymnastique sur la clôture quitta à se laisser choir sur le côté payant.

Quel a été le côté payant pour nous ? Notre ardeur à atteindre le but que nous nous étions proposé, notre zèle à combattre pour les bonnes causes, notre travail ardu et incessant afin de produire un journal digne du grand et riche comté d'Ottawa, tel a été le côté payant pour nous ; et, comme toute grande tâche reçoit toujours des rebuffades de la part de certains envieux, nous avons, nous aussi, vu croître le nombre de nos ennemis, parce que nous n'avons pas voulu servir de marchepied à aucun parti, par ce que nous avons châté les délinquants de quelque parti qu'ils fussent, parceque, enfin, nous étions indépendants.

C'est ici que l'on peut voir quels sacrifices il nous a fallu faire pour soutenir le Spectateur au milieu de tant de circonstances adverses, parmi les mille obstacles surgissant à chaque jour à l'avant de notre barque et sans aucun appui d'un gouvernement quelconque. Nous avons blâmé également l'administration fédérale et l'administration provinciale lors des scandales politiques qui ont été nuis à jour pendant la dernière session, nous n'avons pas émis d'opinion dans aucune lutte électorale et nous n'avons jamais plaidé la cause d'un candidat quel qu'il ait été.

Si, aujourd'hui, nous attaquons le gouvernement Mercier, c'est notre devoir qui nous l'ordonne et nous ne sommes pas pour reculer en face de la quasi aversion que semblent avoir pour nous les partisans nationaux, pour faire croire aux habitants du vaste comté d'Ottawa que leurs intérêts sont soustraits et que leurs deniers sont bien administrés, tandis que tous s'en va à la débandade par ici. Nous voulons aller tête haute et notre programme veut que nous soyons un journal local cherchant le bien être de tous.

Au point de vue de la moralité, des mœurs et des manières de procéder du Spectateur, le public en est juge, et la meilleure preuve que nous pouvons apporter devant vous, lecteurs, c'est que le clergé du comté d'Ottawa nous a généreusement fourni un encouragement considérable.

On a toujours dit, dans Hull, qu'un journal local n'était qu'un répertoire ou chacun exhibait au public les rancunes, ou l'envie qu'il possédait contre autrui.

Le Spectateur peut se glorifier de n'avoir pas souillé ses colonnes avec des personnalités, pas mêmes lancées contre les ennemis qui essayaient à le détruire.

Notre conduite jusqu'ici a été, croyons-nous, honorable et digne d'un journal, et ce qui nous le fait croire, c'est l'encouragement croissant que nous recevons chaque jour ; de sorte qu'il

n'est pas trop présumer de dire qu'à pareille époque l'an prochain, le Spectateur pourra jeter un regard en arrière, tout comme nous le faisons en ce moment et dire à ses abonnés : Merci de votre généreux appui.

FEUILLETON du "SPECTATEUR"

No. 36

LA VENGEANCE D'UN FILS

TROISIÈME PARTIE

LE MARC DE GERMAINE

V

FATALITÉ

Suite

—Mais, — questionna Jenny, — pourquoi donc est-il parti si brusquement et juste le lendemain du jour où nous étions devenues riches ?

—Quant à ça, — répondit Joseph en prenant un air mystérieux, — c'est son secret.

—Encore un secret ! — se récrièrent en même temps les deux jeunes filles, — oh ! dites-nous-le Papa Quentin, dites-nous-le.

—Impossible ! — refusa le bonhomme, — car il avait fait le cachotier même avec moi, son vieil ami, son président, son second père... ne me doit-il pas aussi la vie ! et c'est ce matin seulement, aux vagues confidences de sa lettre, que j'ai cru deviner... —

—Quoi donc ? ... quoi donc ?

—Un jour bientôt peut-être votre père vous dira le mot de cette énigme. J'ai cru devoir lui faire part de mes soupçons mais à lui seul.

—Par ainsi, — conclut Roquebert, — silence absolu, bouche close !

Jacques et Joseph échangeèrent un regard d'intelligence et malgré toutes les supplications, refusèrent obstinément de s'expliquer davantage.

Durant ce temps-là, Charlotte avait drapé sur les épaules de Jeanne et de Jenny les deux capuchons, dont les deux capuchons coiffaient maintenant leurs têtes charmantes.

—Restez ainsi ! — s'écria Henri Duvernay, — oh ! restez ainsi... —

Il venait de s'emparer de l'album, il avait déjà le crayon à la main... —

Gracieusement enlacées l'une à l'autre, elles se regardaient en souriant.

A l'autre extrémité du salon, Christian accordait son stadiavarius.

—Va ! — lui dit le frère de Charlotte, — le moment est venu de te faire entendre... on t'écoute.

Puis se tournant vers madame Henriette ;

—Ma mère, — ajouta-t-il, — c'est un morceau de sa composition que va exécuter Christian, un concert entièrement inédit, dont il vous réserverait la primeur, et qui s'appellera la Demande en mariage.

—Singulier titre ! — murmura madame Duvernay.

Charlotte était très pâle. Ce ne fut d'abord un étincelant prélude, où sembla passer le bruit de l'argent, le choc les verres, le galop des chevaux, tout le joyeux tourbillon d'une folle jeune-se enivrée d'opulence, et de plaisir et de liberté.

C'était sublime ! Christian chancela, comme brisé par l'ambition, et tomba dans les bras d'Henri qui s'était élancé pour le soutenir.

Aucun applaudissement n'éclata : aucun bravo ne se fit entendre ; toutes les poitrines étaient trop délicieusement oppressées, toutes les âmes étaient trop profondément attendries, pour laisser place aux banales manifestations de l'enthousiasme.

Joseph Quentin gesticulait et remuait les lèvres sans parvenir à articuler aucun son.

Jacques Roquebert était allé serrer les mains de l'artiste avec une muette énergie. Jeanne et Jenny s'agitaient et riaient à la fois.

Charlotte semblait plongée dans une béatitude qui tenait de l'extase.

Madame Duvernay restait immobile, et montrait son visage inondé de pleurs.

—Ah ! — put-elle murmurer enfin, — c'est admirable, c'est bon... c'est consolant... c'est une âme qui parle !... mais pourquoi donc appeler cela la Demande en mariage ?... je ne comprends pas... et cependant j'entrevois, je pressens que cette âme harmonieuse me révélait, me dénonçait à moi surtout quelques chose.

Joseph Quentin s'avança spontanément vers elle et lui dit :

—Vous ne me trompez pas madame... si vous le permettez, je vais traduire les notes, par des mots, je vais vous expliquer tout ce qu'a dit le violon de Christian ?

Et comme Henriette l'y autorisait du geste, le vieux musicien poursuivit :

—Oh ! c'est un art divin que la musique, et le violon est son plus merveilleux interprète ! Celui-ci vient de vous raconter tout une histoire, aussi touchante aussi complète aussi concluante qu'un conte de fée... Et tenez ! c'est sous cette forme précisément que je vais parler à mon tour.

Puis, s'asseyant en face de Madame Duvernay :

—Il était une fois un jeune homme qui, dès l'âge de vingt et un ans, se trouva maître absolu d'un assez riche patrimoine.

Emporté par le démon du plaisir, il eut promptement tout dévoré. Une jeune fille alors se rencontra sur sa route et l'amour... un amour vrai... s'empara de son âme toute entière.

Mais hélas ! il était déjà trop tard. Cette jeune fille appartenait à une famille riche ; à peine lui restait-il à loïn quelques derniers écus. Il les joua, il les perdit. Grand désespoir ! Survint son vieux professeur

de violon. "Travaille, lui dit le bonhomme, le génie de la musique est en toi ; tu peux te refaire une seconde fortune, et qui sera bien autrement glorieuse que la première, car tu ne la devras qu'à ton propre mérite." Le jeune homme demanda combien il lui faudrait de temps pour devenir un grand artiste. "Cinq ans !" répondit le vieillard. Tout autre se fût effrayé, mais non point notre amoureux. Oh ! c'est que son amour était un de ceux qui défient les plus longues épreuves, et qui savent réaliser des miracles. Néanmoins, pour se reconforter par le stimulant d'une espérance, il alla trouver le père de celle qu'il aimait, il lui apprit tout. C'était un homme intelligent et bon. "Courage !" répondit-il. Et faisant appeler sa fille, devant elle il raconta le projet du jeune homme, bien que sans préciser que l'héroïne du roman ce fût elle-même. La jeune fille cependant parut comprendre à demi-mot ; elle aussi, elle lui dit : "Courage !"

Quentin s'interrompit un instant pour regarder Charlotte.

—Mademoiselle — lui demanda-t-il, — je crois que vous connaissez un peu cette histoire... N'est-ce pas ainsi que les choses se sont passées ?

—Oui... oui murmura Charlotte en portant la main à son cœur.

Déjà madame Henriette manifestait quelque étonnement.

Roquebert à son tour s'avança.

—Madame Duvernay, — conclut-il, — nous vous demandons tous, pour notre ami Christian, la main de mademoiselle Charlotte.

—Ma fille !... comment c'était elle, c'était toi... —

—Oui ma mère... je me sens heureuse et fière de l'avouer... je l'aime !

Et Charlotte cacha son front rougissant sous les baisers de la pauvre veuve.

Déjà Christian, amené par Henri, se précipitait à ses pieds tout éperdu de bonheur.

—Madame... ma mère... oh ! mais appelez-moi donc votre fils !

—Mes enfants, — répondit-elle en les résumant tous les deux dans une même étreinte, oh mes enfants, si notre deuil ajourne encore votre mariage, dès ce soir, du moins, je vous fiance et vous bénis !

Puis levant les deux vers le ciel :

—Mon pauvre Pierre ! — ajouta-t-elle, — oh comme tu dois être content si de la haut on nous regarde.

Jeanne et Jenny vinrent s'emparer de Charlotte, et l'entraînèrent à l'autre extrémité du salon.

Christian s'empressa de les y rejoindre.

A son tour, Henri se trouva dans les bras de Madame Duvernay.

—Bonne mère ! lui dit-il, — tu le vois... l'avenir de ma soeur est assuré maintenant... un avenir de bonheur, de gloire et de richesse... —

—Mais toi, mon Henri, toi ! Au moment même où le jeune homme allait répondre, Roquebert lui frappa soudain sur l'épaule ; de l'autre main,

AUX ANNONCEURS

Voici le mois de mai, et la plupart des contrats d'annonces que nous avons signés les marchands de Hull à pareille date l'an dernier, vont expirer. Notre principal support, celui par qui le Spectateur a pu subsister jusqu'ici et rendre des services marqués à la Cité de Hull va devenir nul pour nous, si les marchands en général ne considèrent loyalement le bien qu'ils ont causé à leur commerce réclame qu'ils ont faite dans notre journal.

Marchands de Hull, considérez bien la marche des affaires de ceux qui ont le plus annoncé au cours de 1889, qui ont sans cesse placé sous les yeux du peuple les avantages qu'ils pouvaient lui offrir dans leur genre d'affaires, et vous vous apercevrez innausablement que ce sont ceux qui ont fait le plus de négoce dans Hull, et dont les affaires prospèrent à merveille.

Nous comptons donc sur cette importante classe de la société pour assurer l'avenir du Spectateur, le seul journal français de Hull qui ait pu passer à travers les rudes épreuves que cause la rareté de l'argent, ici, pendant la saison d'hiver, et qui ait pu surtout combattre si vigoureusement pour les intérêts du public en général et principalement pour les marchands. Que ces derniers se donnent la main et qu'au premier de mai, tous ensemble, ceux qui ont déjà des contrats d'annonces les renouvelent et ceux qui n'ont pas encore annoncé suivent l'exemple des premiers gens d'affaires de Hull.

La prochaine campagne Electorale

| COMTES | MIN. | OPPO. |
|------------------------|-------------|-----------------------|
| 1 Argenteuil..... | Owens | |
| 2 Arthabaska..... | J. E. | |
| 3 Bagot..... | Pilon | F. X. Baril |
| 4 Beauharnois..... | Forger | McDonnell |
| 5 Beaufort..... | Blanchet | |
| 6 Beauce..... | Turgeon | St. Maurice |
| 7 Berthier..... | Dostaler | |
| 8 Bonaventure..... | Mercier | |
| 9 Brome..... | England | |
| 10 Chambly..... | Rocheleau | |
| 11 Champlain..... | Trudel | |
| 12 Châteauguay..... | Morin | |
| 13 Châteauguay..... | Robidoux | |
| 14 Chicoutimi..... | Dumas | |
| 15 Compton..... | McIntosh | |
| 16 Dorchester..... | Pelletier | |
| 17 Drummond..... | Watts | |
| 18 Gaspé..... | Carrier | |
| 19 Hochelaga..... | Champagne | |
| 20 Huntingdon..... | Cameron | |
| 21 Iberville..... | Duhamel | |
| 22 Joliette..... | Bazinet | McCook |
| 23 Jacq-Cartier..... | Boyer | Rastoul |
| 24 Kamouraska..... | Dessaint | Chapais |
| 25 Lac St-Jean..... | Dumas | |
| 26 Laprairie..... | | |
| 27 L'Assomption..... | Dr Forest | Marion |
| 28 Laval..... | Toutin | Leblanc |
| 29 Lévis..... | Lemieux | |
| 30 L'Islet..... | Dechenne | Bélanger |
| 31 Lotbinière..... | Laliberté | |
| 32 Maskinongé..... | Legris | |
| 33 Matane..... | | |
| 34 Mégantic..... | Rhodes | |
| 35 Missisquoi..... | Spencer | |
| 36 Montcalm..... | Dugas | Tassé |
| 37 Montmagny..... | Bernatchez | Beaudry |
| 38 Montmorency..... | Langelier | |
| 39 Div. No. 1 Lamarche | Jeannotte | |
| 40 " " " " " " " " | David | Taille |
| 41 " " " " " " " " | | |
| 42 " " " " " " " " | Gray | Clendinning |
| 43 " " " " " " " " | | Hall |
| 44 " " " " " " " " | McShane | |
| 45 Napierville..... | Laontaine | |
| 46 Nicolet..... | Houde | Tourigny |
| 47 Ottawa..... | Rochon | McDougall |
| 48 Pontiac..... | | Poupart |
| 49 Portneuf..... | Tessier | Beaudry |
| 50 Québec-Est..... | Shehyn | |
| 51 " " " " " " " " | Centre | Rinfret |
| 52 " " " " " " " " | Ouest | Murphy |
| 53 " " " " " " " " | Comté | Fitzpatrick, Casgrain |
| 54 Richmond..... | Aylmer | |
| 55 Richelieu..... | Cardin | A. A. Taille |
| 56 Rimouski..... | Tessier | Asselin |
| 57 Rouville..... | | |
| 58 St-Hyacinthe..... | Mercier | |
| 59 St-Jean..... | Marchand | |
| 60 St-Maurice..... | Héroux | Duplessis |
| 61 Sherbrooke..... | De Grosbois | |
| 62 Shelburne..... | Robertson | |
| 63 Soulanges..... | Dr Mousseau | Auger |
| 64 Stanstead..... | | Baldwin |
| 65 St-Sauveur..... | | Fiset |
| 66 Temiscouata..... | Pelletier | Deschênes |
| 67 Terrebonne..... | | Nantel |
| 68 Trois-Rivières..... | Turcotte | |
| 69 Deux-Montagnes..... | | |
| 70 Val-d'Aulais..... | Mathieu | Beauchamp |
| 71 Verchères..... | Brodeur | Lapointe |
| 72 Yamaska..... | Gladu | |
| 73 Wolfe..... | Richard | L'Card |

Suite sur la troisième page

Bryson Graham ET CIE.,

Établissement le plus
considérable d'Ottawa
Ont acheté le fonds de banque-
route de

LAROSE & CIE

à 52½ dans la piastre.

Le Stock a été déménagé
au magasin de la rue Sparks.

LA VENTE

Se continue actuellement.

GRANDE BAISSÉ DANS

LES PRIX

CHEZ

Bryson, Graham & Cie.,

146, 148, 150, 152 et 154 Rue
Sparks, Ottawa.

Employez seulement le fil Clapperton,
le meilleur, chez Bryson, Graham & Cie

"LE SPECTATEUR"

MARDI 6 MAI, 1890.

La situation en Europe

On remarque dans les cercles di-
plomatiques européens un certain
revirement, ou plutôt, un change-
ment notable dans l'état de tension
où en était la situation entre les
diverses grandes puissances de cette
partie du globe.

L'Italie avec l'Allemagne qui
menaçait incessamment la France
au sud et à l'ouest par leur apathie
pour tout ce qui touchait de loin
ou de près au français, viennent
d'abandonner subitement les ani-
mosités et les rancunes qu'elles gar-
daient contre la reine des nations.

Tout récemment, le jeune empereur
Guillaume d'Allemagne à en-
voyé à M. Jules Simon, en même
temps que les œuvres musicales de
Frédéric le Grand, une lettre ainsi
conçue :

"Ayant fait votre connaissance
personnelle après avoir appris de-
puis de nombreuses années votre
valeur comme écrivain, savant et
philosophe, je désire pour ma part,
que vous gardiez un bon souvenir
de la mission pacifique et civilisatrice
qui vous a amené dans ma
capitale."

Et la Paix de Paris déclare que
l'empereur Guillaume se prépare à
soumettre au président Carnot des
propositions pour un rapproche-
ment qui a été impossible tant
que le prince de Bismark serait res-
té au pouvoir. Il est même ques-
tion d'en venir à une amiable en-
tente entre la France et l'Allema-
gne quant aux provinces de l'Alsace ;
et de la Lorraine.

D'un autre côté, on remarque
que Crispi, le premier ministre ita-
lien semble vouloir faire la cour au
gouvernement français ; du moins,
le télégraphe nous rapportait cette
nouvelle hier matin. Peut-être
l'Italie va-t-elle se trouver encore
dans la nécessité de recourir à la
France, dans ce moment critique où
le sort de Crispi est menacé, où la
banqueroute ne saurait retarder de
frapper cette contrée, où les finan-
ces sont en désarroi et où les rela-
tions commerciales avec les autres

pays sont en très mauvais état à
cause de l'administration actuelle.
L'Italie, l'Allemagne et l'Autri-
che qui formaient la triple alliance
vont peut-être s'allier à la France
et former ainsi un lien gigantesque
entre les principales puissances de
l'Europe. Cependant, le *Sacolo* de
Milan engage le gouvernement ita-
lien à ne pas renouveler la triple
alliance et à préparer des conven-
tions commerciales qui seront utili-
sées à la France et à l'Italie.

L'Europe va peut-être, avant
longtemps, adopter un désarmement
complet des puissances et entrer
ainsi dans une paix bienfaisante,
en exhalant un formidable soupir
d'allègement qui régénérera le
monde.

Dans plusieurs cercles diploma-
matiques, c'est la rentrée du chan-
cellier de fer dans la vie privée qui
amènera ce pacifique bouleverse-
ment dans la plus importante des
cinq parties du globe.

La destinée du monde s'est déjà
trouvée ainsi suspendue à la volon-
té d'un seul homme.

NOTES AU CRAYON

Mgr. J. J. Vinet, ancien curé du
Sault au Récollet vient de mourir
à ce dernier endroit à l'âge de 84
ans. Ses funérailles ont eu lieu
aujourd'hui.

Le comité parlementaire dans le
scandale Rykert censure fortement
la conduite du député de Lincoln.
Ce dernier a donné sa démission
comme député vendredi soir.

La suppression de la langue fran-
çaise au Nord-Ouest a été adoptée
en troisième lecture au Sénat jeudi
dernier.

On va ouvrir des listes de sus-
cription à Montréal lundi prochain,
pour l'érection de deux statues, en
face du palais de justice de cette
cité, à la mémoire de Sir G. Etienne
Cartier et Lafontaine.

Nous apprenons que le Rév. Père
Paradis, qui a été débouté de son
appel à Rome va se retirer dans un
couvent de Chartreux, en France,
soit à la Grande Chartreuse, soit à
la succursale de Bosserville, près de
Nancy.

Le jardin d'acclimatation de Lon-
dres vient de recevoir de l'Amérique
du Sud une nouvelle espèce de
grenouilles qui jappe tout comme
un chien et qui attrape et mange
les souris comme le fait le chat.

Le canal de Niagara coûtera en-
viron \$65,000,000. La distance en-
tre l'Océan est de 169 milles mais
seulement 29 milles de canal de-
vont être creusés.

La ville de New-York ne veut
plus de l'éclairage électrique. Elle
vient de signer pour un an un con-
trat avec une compagnie de gaz qui
éclairera la ville avec ce luminaire.

Le Shaw de Perse va introduire
les chemins de fer et la lumière
électrique dans ses états. Il a donné
le contrat pour leur établissement
à la maison Frank J. Clergme, de
Bar Harbor, Maine.

D'après des analyses répétées, le
tabac canadien contient moitié
moitié moins de nicotine que ceux
importés des climats chauds. Si
donc, vous fumez, employez le ta-
bac canadien de préférence aux ta-
bacs étrangers.

Le conseil d'agriculture vient
d'adopter à l'unanimité une résolu-
tion recommandant que la fête des
arbres soit à l'avenir célébrée au
printemps et non en automne.

Les fabricants de glace aux
Etats-Unis vont faire une concurren-
ce à mort aux marchands qui
ont emmagasinés leurs provisions
de glace cet hiver. Le produit
manufacturé pourra se vendre à
raison de \$1.30 la tonne tout en
réalisant de gros bénéfices.

On dit que Boulanger et sa cause
sont tous deux ruinés aux yeux
du peuple français. Il est presque
certain que le résultat des élections
de ballottage sera le coup de grâce
du Boulangisme.

La sentence de Kemmler, qui de-
vait être mis à mort par l'électricité
à New-York, a été commuée jus-
qu'au 8 juin prochain. Tout un
monde de curieux et de reporters
étaient rendus à Auburn, le jour où
devait avoir lieu l'exécution.

Plusieurs journaux français con-
firmant la nouvelle que le marquis
de Morès et d'autres royalistes
avaient formé avec l'aide des anar-
chistes, le projet de placer sur le
trône de France le duc d'Orléans.
Un mandat d'arrestation a été
lançé contre le duc de Luynes ; ce-
lui-ci s'est enfui à Lausanne.

Un de nos confrères conseillait
l'autre jour aux marchands de
laisser les politiciens fréquenter
les assemblées politiques, les comi-
tés, faire la cabale, etc., et de se
tenir, eux strictement enfermés
dans leur magasin.

Et le *Prix Courant* ajoute : Le
conseil est bon... à moitié.
Naturellement, le marchand sera
toujours plus à sa place derrière
son comptoir ou penché sur ses
livres qu'aux alentours d'un hus-
ting d'où de jeunes brailleurs et
de vieux radoteurs prétendent en-
seigner la politique aux masses
ignorantes.

GRANDE CÉLÉBRATION

Qui aurait jamais cru que les
troupes qui ont été envoyées au
Nord-Ouest pendant l'insurrection
auraient songé à célébrer l'anniver-
saire de leur victoire par une bril-
lante et bruyante démonstration ?

C'est tout ce qui va arriver,
puisque le seize du courant les gre-
nadiers de Toronto célébreront
l'anniversaire de la victoire de Ba-
toche où les troupes canadiennes,
au nombre de 2,000, délogèrent
quarante Métis à bout de munitions.

N'est-ce pas que ces braves ont rais-
on de faire des bravades aujourd-
hui ; mais, ils ne les feront pas
tout seuls ; le complément naturel
d'une telle action d'éclat, l'âme qui
imprimait la vie et le mouvement
aux nombreuses troupes canadiennes
lors de la rébellion, le général
Middleton, va assister à ce triomphe
du 16 mai. Il sera monté sur son
cheval noir et portera la grande
médaille d'honneur ; il n'est cepen-
dant pas permis de croire qu'il au-
ra encore les \$25,000 piastres
que le gouvernement lui a données
pour récompenser sa noble conduite
du Nord-Ouest.

Nous voyons d'ici le défilé des
troupes, des canons, etc, par les
rues de Toronto ; mon Dieu, courons
nous cacher... nous avons honte
pour eux.

Concert à la salle du Grand Opéra

Nous avons le plaisir d'annoncer
à nos lecteurs que nous aurons pro-
chainement la visite de l'un des
meilleurs corps de musique de la
Puissance, "L'Harmonie de Mont-
réal" accompagnée des artistes sui-
vants : Mlle Alice Herbert, soprano,
et élève du professeur Couture, de
Montréal ; T. Trudel, 1er ténor soli-
ste à l'église du Gesù ; Frédéric
Lefebvre, *basso profundo* ; J. A. Du-
quette, premier violoniste, ancien
résident d'Ottawa ; P.-A. Marié cor-
nettiste tout récemment arrivé de
France ; et Ed. Quirron, clarinet-
tiste belge.

Ces artistes donneront un con-
cert à la salle du Grand Opéra,
jeudi le quinze Mai, 1890. Le doc-
teur Provost d'Ottawa, qui est si
avantageusement connu comme pia-
niste, a bien voulu prêter son con-
cours pour la circonstance.

Ce concert sera donné sous le
patronage distingué de son Excel-
lence le Gouverneur-Général.
Il n'y a aucun doute que les ci-
toyens d'Ottawa feront honneur à
leur ville en recevant dignement ces
artistes, et se feront un devoir d'as-
sister en foule au concert.
Voyez les affiches.

Notes de l'Hotel-de-Ville

On vient de poser les croisées du
premier étage de l'hôtel-de-ville.

Les portes en fer pour les voûtes
ont été mises en places. Elles ont été
manufacturées chez MM. Goldie et
McCullouch, de Galt, Ont., et pèsent
près de 1300 livres.

Les voûtes sont de briques et de
pierre et à l'épreuve de l'humidité.
Trois ventilateurs les rendront sèches
en tout temps.

Le rez-de-chaussée de l'hôtel-de-
ville sera toujours salubre et bien aéré ;
10 ventilateurs ont été installés des
deux côtés de la bâtisse à ces fins.

L'Union St. Joseph

ELECTION DES OFFICIERS

Voici le résultat des élections de la
société qui ont eu lieu hier soir :

Chaplain, — Rév. P. Lauzon, supé-
rieur de Hull.

Président, — Adolphe Berthiaume,
réglu.

1er vice-président, — Trefflé Lavigne.
2e vice-président, — Antoine Parent.
Secrétaire-archiviste, — Jos. Séguin,
réglu.

Asst.-Sec. Arc., — Jos. Angers, réglu.
Sec.-Correspondant, — Philyas Thi-
bault.

Trésorier, — Alfred Lane, réglu.
1er Collecteur, — Saul Levasseur, ré-
glu.

2e Collecteur, — Elphège Boucher.
1er Asst.-Trésorier, — Jos. Bédard,
réglu.

2e Asst.-collecteur, — Victor Bilodeau.
Auditeurs — Narcisse Lavigne et A.
Berthiaume.

Commissaires - Ordonnateurs — Frs.
Lalonde et Jules Hamelin.

Bibliothécaire — François Beaulieu.
Comité d'enquête, — P. Thibeau, pré-
sident ; C. Girouard ; Evariste
Lover ; Chs. Mesnard ; F. Bertrand.

Médecins : Drs. Jos. Beaudin et Ed.
S. Aubry.

D'après l'audition des livres, et le
dernier rapport des auditeurs, la socié-
té St Joseph compte aujourd'hui 597
membres. La valeur totale, en biens-
fonds ou autres propriétés est de
\$10,176.67. Au cours du dernier se-
mestre, \$1,179 ont été payés pour bé-
néfices aux malades, aux veuves et aux
veufs.

BELLES PHOTOGRAPHIES

Nous avons vu hier les photographies
qu'a préparées M. F. X. Filteau pour
la brigade de feu. C'est une œuvre
d'art qui fait grandement honneur aux
talents artistiques de M. Filteau et ce
gigantesque travail servira pour ainsi
dire comme un monument qui servira
pour beaucoup à établir sa supériorité
parmi ses confrères.

Le grand cadre où chacun des 32
pompiers figure de moitié, à plus de
cinq pieds de longueur. Les portraits
sont symétriquement posés autour de
celui du chef Genest qui est entouré
d'une belle guirlande de feuilles d'éra-
ble, sous lesquelles on voit un castor.

En tête de la grande photographie,
on lit l'inscription suivante, peinte en
lettres noires : "Compagnie Jacques-
Cartier de Pompiers, Hull, Fondée le 5
juin 1885. Ludger Genest Fondateur."
Dans le jambique du C de Compagnie
sont dessinées les armes de la Cité de
Hull et l'inscription "Soyons Cœurs
Français." Le fond de la photographie
est partie en toile et partie de papier
Bristol. Trois vases d'ensemble sur por-
traits extra grands, du réservoir, des
dévidoirs, des échelles et des deux sta-
tions ornent les trois autres coins de
la photographie.

Cette dernière, à elle seule, a coûté
\$85. Les 32 autres cadres sont aussi
terminés et chacun des pompiers pourra
en devenir possesseur. La ressemblance
dans tous les cas, est parfaite. Nous
félicitons M. Filteau, car son œuvre
mérite d'être admirée.

L'HOTEL IMPERIAL

M. Jacques Goyette comme nous
l'avons déjà annoncé, a racheté son
hôtel de M. Leroux, et il est en voie
de lui faire subir une transformation
complète.

En effet, d'après ce que M. Goyette
nous a fait voir, nous pouvons dire en
toute sûreté que l'hôtel Impérial est
ce qu'il y a de mieux dans Hull pour
l'accommodation du public voyageur.
La pension est princière sous
tous les rapports ; la buvette est
toujours fournie d'excellents boissons
et des meilleures cigares. La salle
d'échantillons est vaste et spacieuse,
le coucher ne laissera rien à désirer, et
M. Goyette peut s'enorgueillir de pos-
séder l'hôtel palais de la ville de Hull.

A VENDRE À BON MARCHÉ

Une belle maison inachevée située sur
la rue Wright (chemin du Roi). Toute
personne désirant une maison à bon mar-
ché, s'adressera à

MARKS et CHITTY,

66 Rue Queen, Est Ottawa,

NOUVELLE

(Suite et Fin.)

Pendant toute la journée, Francis
ne parla plus que du Clouet, et Jac-
gues ne pensa qu'à Aimée de Ker-
gaded. Du reste, ils ne la quittaient
guère, seulement, Francis qui avait
tout son sang froid, se montait plus
pressé, tandis que Jacques, sérieu-
sement épris, demeurait peu ex-
pansif. Aimée, toujours souriante,
mais plus songeuse que de coutu-
me, — étonnée et les examinant
tous deux elle paraissait dépitée de
trouver l'un si bavard et l'autre si
songeur.

Au bout de trois jours, malgré
le charme qui les retenait, les deux
amis comprirent qu'ils ne pour-
raient abuser de l'hospitalité de
Mademoiselle de Kergaded, et un
matin ils annoncèrent qu'ils com-
ptaient prendre congé de leurs hôtes
dans la soirée. Au milieu de l'après-
midi, Francis profita de ce que
Jacques causait avec les vieux pa-
rents pour se glisser dans le jardin
où il avait aperçu Aimée cueillant
des roses.

Il s'approcha d'elle d'un air à la
fois inquiet et décidé de quelqu'un
qui vient de prendre une grande
résolution.

Mademoiselle, dit-il avant de
partir, je viens au nom de mon ami
et au mien vous adresser une de-
mande qui vous paraîtra peut-être
indiscrète.

La jeune fille tressaillit ; il re-
marqua qu'elle avait les yeux
moins limpides que de coutume et
que son malicieux sourire s'était
envolé.

Voici, continua-t-il. Voulez-
vous nous vendre le portrait que
vous nous avez montré ?

Mais, répondit-elle, surprise, ce
tableau appartient à mon grand-on-
cle, et c'est à lui que vous devez
adresser votre requête.

Oh ! répondit Francis, j'ai cru
remarque que vos grands parents
ont pris l'habitude de faire tout ce
que vous voulez, et si vous consen-
tez à nous céder le portrait, ils ra-
tififieront certainement le marché...

En ce cas, monsieur, répliqua-t-
elle piquée, puisque vous êtes si
perspicace, vous avez dû voir aussi
que je tenais beaucoup à ce por-
trait... Je suis dégoûtée de m'en
séparer...

Les choses pourraient s'arranger,
insista-t-il avec un air fin ; peut-
être y aurait-il moyen de le céder à
l'un de nous sans vous en séparer !
Qu'entendez-vous par là ? mur-
mura-t-elle en rougissant.

J'ai une seconde proposition à
vous adresser... je connais un
garçon qui a une jolie position, ga-
gnant bon ou mal au moins une ving-
taine de mille francs et qui vous
aime passionnément... Vous dé-
plairait-il de l'épouser ?

Quoi, balbutia-t-elle étourdie, M.
de la Lizardière vous a chargé... ?
Jacques, interrompit-il stupéfait
... Il n'eût pas le temps d'en dire
plus long, elle s'était enfuie toute
rougissante.

Le resta penaud... c'était à Jac-
ques qu'elle pensait ! soupira-t-il,
puis ajouta en se parlant à lui-même :

J'allais faire un pas de clerc assez
coquet, moi, en essayant de couper
l'herbe sous le pied de ce pauvre La
Lizardière... Morbleu ! soyons bon
camarade, et allons prévenir Jac-
ques que c'est pour lui que le four
chauffe...

Mais quand il rentra dans la sal-
le, il n'y trouva plus de La Lizardière.

Le poète avait vu Melle. de Ker-
gaded sortir du manoir et se diriger
vers la lande, et il l'avait suivie pour
prendre congé d'elle ! Il la rejoignit
à la lisière d'un petit bouquet de
chênes verts.

Mademoiselle, dit-il d'une voix
un peu étranglée... nous allons
être obligés de vous quitter, car il
se fait tard, mais avant de partir,
permettez-moi de vous remercier
de votre hospitalité si affectueuse
et si cordiale... Laissez-moi
vous dire que j'emporte de Kerga-
dec un souvenir qui ne s'effacera
plus.

Après avoir marché ensemble
quelque temps en silence, elle ré-
pondit sans lever les yeux : Mon-
sieur, votre ami m'a confié que vous
desiriez vivement avoir le portrait
que j'ai chez moi... Prenez-le,
j'ai le plus grand plaisir à vous
l'offrir...

Ah ! s'exclama-t-il, violemment
ému, ce n'est pas le portrait que je

voudrais garder, c'est celle qui lui
ressemble ! Pardonnez-moi conti-
nua-t-il confus, je ne comptais pas,
je n'osais pas vous en parler ;
mais c'est plus fort que moi...
je vous aime.

Je... le savais, murmura-t-elle en
tordant les tiges de fleur qu'elle
avait à la main.

Vous le saviez... vous l'aviez
deviné ?

Votre ami me l'avait dit, répli-
qua-t-elle ingénument.

Et vous consentez à devenir ma
femme ?

Où... mais pourquoi ne l'avez
vous pas demandé vous-même ?

Lentement ils reprirent le che-
min de la maison et ils étaient si
absorbés dans leur bonheur, qu'ils
ne virent pas Brisson qui accourait
vers eux à grandes enjambées.

Eh bien ! cria-t-il tout essoufflé à
Jacques, tu t'es trompé, et voici la
bride ; nous ne serons rentrés à
Dourarnenez qu'à la nuit close !

Je ne pars plus, répondit de La-
lizardière, puis prenant la main
d'Aimée, il ajouta : — Je te présente
ma fiancée. — En même temps il
murmurait à l'oreille de Francis :
Merci mon brave !

Merci !... de quoi ? murmura
l'autre, ébaubi, puis il soupira mé-
lancoliquement : — Ainsi tu m'aban-
donnes ? Tu me laisses seul retour-
ner à Dourarnenez ?

D'abord vous ne partirez que de-
main, Monsieur Brisson, dit Aimée
de Kergaded, et puis, consolez-vous
poursuivit-elle, non sans une pointe
de malice, nous vous donnerons le
portrait comme cadeau de nocces.

AD. MASSON.

Notes de la Rivière

L'Empress est arrivé hier soir à
8. 10 hrs. de son voyage à Gren-
ville.

Dimanche matin sont arrivés au
canal Rideau, les vapeurs *Welsh-
man* et *Harry Bate*, venant de
Montréal et portant une consigna-
tion de marchandises générales.

Le niveau de l'eau s'est élevé de
9 pouces depuis la nuit dernière sur
la rivière Ottawa. L'eau est main-
tenant de 10 pieds plus haute que
le niveau de l'été.

Les barges *Lépine* et *Nile* de
Montréal sont en chargement chez
Eddy.

Hier soir l'*Olive* de Toronto est
parti pour Montréal avec plusieurs
passagers de cabine.

Courrier de Hull

Nouveau Commerce

M. Normand Teulier, épicier du
quartier chinois, vient d'ouvrir une nou-
velle branche de commerce dans Hull.
Il a pris l'agence de la brasserie "*Do-
minion*" de Toronto et il embouteille
lui-même, à Hull, l'excellente bière de
Davis qui est ensuite revendue très
fraîche aux citoyens de Hull.

Aux jeunes et aux vieux mariés

Vous pouvez échanger vos vieux
poêles pour des meubles ou des poêles
neufs au magasin tenu par M. d'Or-
sonneus, 143, 145 rue Principale.
Vous y trouverez des matelas pesant
le poids requis et ayant l'épaisseur dé-
sirable ; de la plume lavée à la vapeur
et séchée au four ; aussi des *Spring
beds* fabriqués dans les grandes ma-
nufactures et par suite à meilleur mar-
ché que ceux faits à la main par des
gens qui n'ont pas l'aide de machines.
Nous recommandons particulièrement
les lits dont les ressorts sont recou-
verts par une toile métallique. Avec
ceux-ci, vous ne serez pas obligés à
tout moment de rattacher les res-
sorts.

Avis Important

M. Tancrède Charrette a été engagé
par l'administration du *Spectateur*
pour faire la distribution des journaux
et ouvrir la liste des abonnés pour
l'année courante. Tout le monde con-
naît l'activité de M. Charrette et ses
services aideront pour beaucoup à la
régularité de la distribution du *Spec-
tateur*. Que tous les citoyens de Hull
en général inscrivent leur nom sur la
liste des abonnés, car par le temps d'é-
lections qui court actuellement, chaque
individu a besoin de se tenir au courant
de ce qui se passe.

TROUVE

Une somme d'argent. S'adresser à
Narcisse Braith, 117 rue du Lac ou au
bureau du *Spectateur*, en payant l'an-
nonce.

LE "SPECTATEUR"

N. PAGE, ÉDITEUR PROPRIÉTAIRE

Journal publié les Mardis et Vendredis dans l'intérêt des populations ouvrières et agricoles du district d'Ottawa.

ABONNEMENT
Hull et Ottawa: Un an..... \$2.00
Six mois..... 1.00
Montréal et Québec: Un an..... 2.00
Six mois..... 1.00
Tous autres endroits: Un an..... 1.00

ANNONCES [mesure non payée]
Première insertion..... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 cts la ligne
Une fois par semaine..... 8 cts la ligne

BUREAUX ET ATELIERS
NO. 154, RUE PRINCIPALE,

Toutes les correspondances doivent être adressées comme suit :

N. PAGE,

LE "SPECTATEUR".

P.O. Boite 121 Hull, Canada
Telephone Bell No. 482 B.

NOTE DE LA REDACTION

Nous attirons l'attention des lecteurs sur l'article que nous publions en première page et qui porte en titre "Le Spectateur." Cet article est une revue de notre conduite depuis un an, et les lecteurs, en le lisant, apprendront à apprécier notre œuvre.

La Cour et la Prison

A voir l'activité que l'on déploie actuellement sur la Réserve, au côté du bureau de poste, on serait porté à croire, tout d'abord, que l'on va enfin commencer la construction des édifices judiciaires du comté d'Ottawa. Mais, si on avance encore quelques pas dans la rue Main, on se désillusionne bien vite en présence des centaines de voyages de bois vert que l'on vient d'empiquer sur le terrain de réserve destiné à telle construction.

Hélas! le temps est déjà loin de nous, où Hull pouvait encore espérer de devenir une belle et opulente cité.

Verba et voces, praterea que nihil; tel paraît être la devise de ceux qui gouvernent la ville.

Signe des Temps à Québec

M. L. O. David écrit ce qui suit à la Patrie.

Monsieur le Directeur.

"Je crois qu'il est temps de faire savoir à mes amis et au public que je ne suis pas shérif et ne le serai pas. J'avais accepté cette situation, lorsque tout le monde me disait que je n'avais pas le droit de refuser, mais du moment qu'elle m'est disputée par ceux mêmes qui voulaient me l'imposer, elle n'a plus de prix à mes yeux. Je ne veux pas que ma nomination soit une cause de difficultés, de discords et de commentaires injustes pour moi.

Les circonstances me forcent à me retirer de la vie publique et de consacrer à l'avenir tout mon temps à ma famille, à ma profession.

Votre serviteur,

L. O. DAVID."

N'est-ce pas que tout cela ressemble un peu au shérif du district d'Ottawa, offert il y a deux ans à M. C. B. Major?

LES TIREURS DE FICELLES que, malheureusement, l'hon. M. Mercier garde autour de lui, feignent de vouloir distribuer le patronage d'une manière juste, mais gardent tout pour eux.

SIGNÉ DES TEMPS À QUÉBEC.

La St. Jean-Baptiste

Voici le résultat des élections de la société St. Jean-Baptiste qui ont eu lieu vendredi soir.

Président.—D. C. Simon
1er Vice-Pr.—Michel Leblanc
2ème " —Art. Morin
Sec. Arch.—P. T. Desjardins
Ass. Sec.—J. B. Duval
Sec. Corr.—J. B. Branchaud
Collecteur.—Hornidas Pitre
Ass. Coll.—Thomas Caron
Trésorier.—Alf. Lane Sr.
Bibliothécaire.—Et. Richer.
Comité d'Enquête.—André Dupré, Jos. Vaillancourt, J. B. Bellemare, Arsène St. Amant et Philippe Laliberté.

L'élection des commissaires ordonnateurs a été remise à plus tard.

CORRESPONDANCE

Le signataire seul, d'une correspondance porte toute la responsabilité d'un tel écrit.

TRUC ELECTORAL

M. le Rédacteur,

S'il faut en croire la rumeur qui circule et que les circonstances semblent approuver, M. Rochon, l'ex-député du comté d'Ottawa, ne laisserait pas son nom devant les électeurs, comme candidat, que dans le but d'empêcher un autre candidat libéral d'arriver; et au dernier moment se retirerait, et proposerait son associé M. L. N. Champagne.

Si ces faits sont véridiques, il faut que M. Rochon soit plus aveuglé que nous le croyons. S'imaginait-il que les électeurs sont sa chose à lui, ou bien, s'imaginait-il encore que les électeurs sont composés de gens prêts à se soumettre aux désirs et aux exigences de MM. Rochon Champagne, Richer, Chénier, John Aylen et compagnie?

Si le mandat du comté d'Ottawa doit être la chose des messieurs seuls que nous venons de nommer, inutile de faire des élections.

Les électeurs commencent à comprendre que le mandat du comté d'Ottawa n'a servi depuis deux ans qu'à un certain ring disposant du patronage, des faveurs et des jobs du gouvernement à leurs profits, et que les intérêts de la cité de Hull ont été oubliés, négligés et foulés aux pieds.

Si le bureau d'avocats de MM. Rochon et Champagne veulent exploiter le mandat à leur profit et au profit de leur ring, il pourrait bien se tromper, car il y aurait encore des libéraux francs et honnêtes, animés de vrais principes libéraux politiques, qui mettraient le holà à ces tripotages, que, depuis trop longtemps, il mettent en pratique au grand détriment des intérêts du comté.

S'il est vrai que M. Rochon veut se retirer tel que l'annoncé le Free Press d'Ottawa, organe libéral, pourquoi ne le dit-il pas? Car, que M. Rochon demeure assuré que ces atternoissements et ces tergiversations auront pour effet de faire perdre le comté aux libéraux. S'il est trop malade pour pouvoir faire la lutte, les libéraux peuvent trouver un autre candidat ailleurs que dans son bureau.

Espérant M. le Rédacteur que vous voudrez bien insérer ces quelques observations dans votre dévoué et vigilant journal.

Veuillez croire, M. le Rédacteur à ma haute considération.

UN LIBÉRAL.

Courrier de Hull

Déménagement

M. Onézime Laberge, un vieux citoyen de Hull, part ces jours-ci pour aller s'établir à Aymer où il a loué le Lake View Hotel sur le bord du lac des Chênes.

Election

Ce soir, a lieu les élections et la reddition des comptes de l'Union Musicale.

Pas d'Ouvrage

La plupart des employés de la fabrique de seaux Eddy ont été mis à la retraite, faute d'ouvrage.

Nouvelle Société

Les chevaliers du travail parlent fortement d'établir une branche de leur société dans Hull.

Les Quarante-Heures

Hier matin ont commencé à l'église paroissiale l'exercice des Quarante-Heures. Il y a eu grand'messe le matin à 9 1/2 hrs. Les fidèles se sont rendus en foule à ces pieuses cérémonies.

Aux Chênes

Les scieries Conroy aux Chênes ont commencé leurs opérations hier. La coupe du bois sera abondante, cette saison.

La pêche amène ici des amateurs de temps à autre. Le poisson est très abondant et la capture en est bonne.

Beaucoup d'étrangers sont arrivés dans cette localité pour y trouver de l'ouvrage aux scieries Conroy.

A chacun son dû

Après l'assemblée du conseil, hier soir, M. Philippe Laliberté, à qui on a refusé une licence d'hôtel, fit dans le genre qu'on lui connaît, un discours à l'assemblée, et excita le fou-rire de ses auditeurs en disant son fait à chacun des échevins.

Le V. G. R. R.

On va commencer bientôt la pose des rails à ce bout-ci de la ligne du chemin de fer de la Gatineau, de sorte qu'à l'automne, les trains pourront circuler jusqu'à la Pêche.

L'Union Musicale

Il a été décidé par le conseil de l'Union Musicale que ce dernier corps de musique donnera son concert complémentaire à ses membres honoraires le 15 de mai courant dans la salle St. Joseph.

Le dimanche suivant la fanfare donnera le même concert en plein air.

Déces

Samedi soir au presbytère, le Rev. Fr. Chalifoux, de l'ordre des Oblats, est décédé, à la suite d'une longue maladie. Le Rev. fr. Chalifoux résidait anciennement au collège d'Ottawa, et un grand nombre de travaux ont été faits sous sa surveillance immédiate. Le défunt possédait l'estime de ses supérieurs et le respect de ses frères en religion.

Les funérailles ont eu lieu ce matin.

En ants vivants

Voici les noms des résidents du comté d'Ottawa qui ont fait application pour leurs cent acres de terre au gouvernement Mercier.

COMTÉ D'OTTAWA

| | |
|-----------------------------------|---------------------|
| Basile Dompierre | Hull |
| Jos Archambault, | " |
| Thos. Wilson, Township de Denhelm | " |
| Frs. X. Hamelin | Buckingham |
| Louis Poirier | " |
| Mathew Henry Galmer | " |
| Olivier Amyot | " |
| Charles Sannier | Hull |
| James T. Murphy | Pointe-Gatineau |
| Alfred Laberge | East Templeton |
| Joseph Lauzon | N. D. de la Salette |
| Joseph Plouff | L'Ange Gardien |
| Casimir Riel | Lac Ste-Marie |
| Hortense Miljour | Châte aux Iroquois |
| Pat. Keany | Kensington |
| Patrick Mullen | Nord Wakefield |
| Mde Vve Olive Emard | Aumond |
| Guillaume Hébert | Kensington |

En Court

Le procès d'Olivier Latour contre la banque Nationale a été plaidé jeudi dernier en cour d'assises à Ottawa. Cette cause importante, s'élevant à plus de \$300,000, fait le sujet de la conversation du monde commercial. Des transactions extraordinaires de la part de la banque ont été dévoilées devant la cour. Le juge a suggéré à l'avocat de la banque de venir à un arrangement, mais Latour a refusé. Il prétend poursuivre la cause jusqu'au bout et ensuite attaquer la charte de la banque.

NOTRE JOURNAL

Le Spectateur, avec le présent numéro, termine sa première année d'existence, et avec ce numéro-ci, nous commençons le système dont nous avons parlé dans nos dernières éditions, c'est-à-dire qu'on ne vendra plus le Spectateur un centin par les rues de la ville.

A l'avenir donc le journal se vendra deux centins le numéro et nous aurons un facteur régulier qui exécutera le service de distribution des journaux d'une manière irréprochable.

Que les citoyens en général, car c'est l'intérêt de tous et d'un chacun, qui veulent s'abonner au Spectateur, fasse parvenir leur nom aux bureaux du journal, et ils seront inscrits sur la liste des abonnés à deux piastres par année, payables en entier et à l'avance ou par versements trimestriels de cinquante centins chacun payables à l'avance.

Avec ce système, nous garantissons l'exécution de nos engagements et même plus.

A VENDRE

Un bel orgue Bell de cinq octaves, en parfait ordre. L'orgue, neuf, a coûté \$150. et il sera vendu à des conditions très faciles pour argent comptant.

S'adresser à ce bureau.

ÉPICERIE NOUVELLE

M. Max. Charbonneau, très bien connu du public de la cité de Hull, qui a été élevé et a grandi parmi nous, vient d'ouvrir au No. 210, dans la rue Main, en face du Bureau de Poste une Épicierie de première classe, qui peut certainement rivaliser en tout point avec les meilleurs épiceries de Hull. Toutes les marchandises sont fraîches et pures, à meilleur marché que n'importe où ailleurs, et sont délivrées GRATUITS à la demeure des acheteurs. M. Charbonneau sollicite une visite du public de Hull et il saura se montrer digne de l'encouragement qu'on lui accordera.

FEUILLETON du "SPECTATEUR"

Suite

Au moment même où le jeune homme allait répondre, Roquebert lui frappa soudain sur l'épaule; de l'autre main, il tenait l'album, et désignant de la main la page où l'artiste venait d'improviser le portrait de ses deux filles il lui dit tout bas:

—Laquelle des deux?

—Monsieur,—s'écria vivement Henri,—que prétendez-vous dire?

—Chut donc! ceci ne doit être entendu que de mada me notre mère et de notre vieux Joseph. Je vous demande laquelle des deux vous aimez?

—Mais, monsieur qui vous a pu faire croire, vous apprendrez?

Ne faites pas les gros yeux à Quentin. Ne regardez point du côté de Christian. personne n'a trahi votre secret. Moi seul je l'ai deviné. Mais en partie double... elles se ressemblent tant. et, bien vous ne voulez pas vous prononcer encore, je vous en avertis d'avance, le jour où vous viendrez me demander l'une ou l'autre je m'estimerai très-heureux de vous nommer mon gendre.

—Ysongez-vous?... mais je ne possède plus rien, et vous si riche...

—Riche comme votre excellent père à l'époque de l'aveu du pauvre Christian Agissez comme Christian, aimez comme Christian, je vous garde une même récompense.

Et, mettant un doigt sur ses lèvres, il s'éloigna.

—Ma mère! —murmura Henri tout enivré de cet espoir inattendu,— vous voyez bien ma mère que moi aussi je puis être heureux!

—Mon Dieu! —s'écria-t-elle avec une reconnaissante ferveur,—oh! mon Dieu, c'est donc vraie que ceux-là que le malheur abaisse injustement votre main les relève!...

VII

Le jour suivant, sur les midi, Henri Duvernay se dirigeait vers le petit hôtel du quai Jemmape.

C'était là qu'il était né dans l'opulence, et qu'il avait gradé dans la joie; c'était de là que plus tard, au lendemain de la mort de son père, il s'était vu proscrire sans fortune sans nom.

Pour affronter de tels souvenirs, de telles amertumes, il fallait un motif bien puissant, une attraction presque irrésistible.

On l'a vu, Henri s'était imposé le devoir de démasquer et de punir les assassins; il avait soupçonné de la vérité.

Assi marchait-il d'un pas ferme et rapide; on eût dit que la fatalité le poussait en avant. Cependant, lorsqu'il aperçut au loingt le toit paternel, il s'arrêta, suffoqué par l'émotion aveuglé par les larmes.

Mais, à travers ces larmes, il revit la terrible scène nocturne son père expirant, son oncle Guillaume affolé de terreur.

—Il faut que j'interroge cet homme,— se répéta-t-il éneigiquement,—il faut que je le contrainne à parler, je le veux!

Et, passant encore le pas il se remis en marche.

Devant le ceantier, des ouvriers travaillaient, déchargeant des bat-aux, chargeant des charrettes.

(A Continuer)

DEMENAGEMENT

EDOUARD PETIT, Horloger.

NO. 70, RUE PRINCIPALE, HULL

Transportera son stock de marchandises dans le magasin maintenant occupé par M. Elzéar Fortin, eu

1er MAI prochain

D'ici au 1er Mai, je ferai une réduction de 15 à 20 par cent sur toutes les montres et les bijouteries.

N'oubliez pas la place.

102 Rue PRINCIPALE

BLOCK FAULKNER

J. L. ORME & FILS,

Seuls Agents pour les

Meilleurs Pianos et Orgues

CANADIENS ET AMERICAINS.

"KNABE," New-York.

"FISCHER," "

"MASON & RISCH," Toronto.

"DOMINION," Bowmanville, Ont.

Chaque Instrument est GARANTI POUR CINQ ANS.

Nos prix sont très bas et nos termes sont des plus libéraux.

Venez et voyez notre magnifique assortiment.

113 & 115 RUE SPARKS,

OTTAWA.

2010890

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

Remède interne et externe, le seul spécifique connu contre la Grippe et toute autre maladie contagieuse. Cette préparation du célèbre guérisseur sauvage est en vente chez F. BARRETTE, épiciier rue Wellington, Hull.

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

ARRAPAH0, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER



IMPRIMERIE

DU

'Spectateur'

154 RUE PRINCIPALE

HULL

IMPRESSIONS DE LUXE

IMPRESSIONS

DE COMMERCE

CARTES D'AFFAIRES,

TÊTES DE COMPTE

BLANCS DE COMPTE,

LETTRES FUNÉR

CARTES DE VISITE,

PANCARTES,

BLANCS DE COUR, ETC.

Impressions de Ville

Ayant fait l'acquisition d'un matériel complet et neuf, choisi tous les caractères les plus nouveaux, fabriqués dans les grandes fonderies américaines, nous informons le public que nous sommes en mesure de faire promptement et à la satisfaction de chacun tous les travaux d'impression qu'on voudra bien nous confier.

Execution Parfaite
Prix Réduits

Venez visiter notre établissement et donnez vos commandes au

NO. 154
RUE PRINCIPALE,
HULL.

REVUE HEBDOMADAIRE

Les Marchés de Hull et d'Ottawa

Nos lecteurs trouveront une foule de renseignements exacts en suivant notre rapport des marchés que nous faisons dans le but de donner les meilleures notions.

Les prix que nous donnons ont été cueillis aux meilleures sources par notre rapporteur spécial et nous les donnons avec plaisir aux lecteurs, principalement à ceux de la campagne, qui pourront s'y fier en toute sécurité. Ces prix sont ceux que l'on demandait cette semaine au marché d'Ottawa.

MARCHE DE DETAIL

FOIN
Foin No 1 la tonne... \$ 9 00 à 12 00
Foin No 2 " " 7 00 à 9 00
Foin pressé " " 11 00 à 12 00

PEAUX
Peaux vertes No 1..... 5 00 à 6 00
" No 2..... 0 00 à 5 00
" No 3..... 0 00 à 3 00
Suif fondu la livre..... 05 à 54

VIANDES
Bœuf par 100 lbs..... 3 50 à 5 50
Eœuf, par livre..... 0 05 à 0 07
Mouton par livre..... 0 06 à 0 07
Veau " " 0 08 à 0 09
Porc par 100 livres..... 6 00 à 6 50
Porc à la livre..... 0 08 à 0 10
Jambon..... 0 14 à 0 15
Lard fumé..... 0 12 à 0 15
Saucisse..... 0 10 à 0 12
Saindoux..... 0 10 à 0 13

PRODUITS DE LA FERME
Beurre en tinette par lb 0 07 à 0 09
Beurre en moule " 0 20 à 0 22
Beurre frais crémiers... 0 20 à 0 22
Œufs frais par doz..... 0 24 à 0 26
Œufs en caisse..... 0 15 à 0 18
Fromage..... 0 02 à 0 05
Miel en gâteaux par lbs. 0 15 à 0 20
" coulé " 0 12 à 0 15

GRAIN
Blé Manitoba No 1..... 0 95 à 0 96
" No 2..... 0 93 à 0 95
Fèves, par minot..... 1 60 à 2 00
Pois " " 0 68 à 0 70
Avoine " " 0 32 à 0 33
Seigle " " 0 60 à 0 70
Orge " " 0 40 à 0 50

FARINE
Patente..... 5 00 à 5 15
Américaine..... 5 90 à 6 00
Straight Roller..... 4 70 à 4 80
Extra..... 4 40 à 4 50
Superfine..... 3 45 à 3 50
Forte de boulangerie..... 4 75 à 4 90
" américaine..... 4 65 à 4 90

EN SACS
Par 196 lbs..... 4 75 à 4 90
Farine d'avoine..... 4 40 à 4 50
Farine d'avoine granulée. 4 50 à 4 70

VOLAILLES ET GIBIERS
Oies, la pièce..... 0 75 à 0 90
Poules, le couple..... 0 50 à 0 60
Canard, le couple..... 0 70 à 0 75
Pigeons, la doz..... 3 00 à 3 75
Dindes par couple..... 1 50 à 3 00
Poulets par couple..... 0 45 à 0 55
Canards noirs..... 0 70 à 0 80
Perdrix, la paire..... 0 40 à 0 50
Lièvres, la paire..... 0 35 à 0 40
Écailles, la paire..... 1 00 à 1 25

LÉGUMES
Pommes de terre, le sac... 0 65 à 0 70
Choux, la douzaine..... 0 55 à 0 75
Oignons, le baril..... 1 75 à 2 50
" le panier..... 0 20 à 0 25
Navets, la poche..... 0 30 à 0 35
Carottes, panier..... 0 20 à 0 25
Panais le paquet..... 0 15 à 0 25
Persil, le panier..... 0 20 à 0 25
Chicorée, la douz..... 0 40 à 0 50
Choux-fleurs, la pièce... 0 04 à 0 06
Céleri, la douz..... 0 40 à 0 50
Ail, la tresse..... 0 12 à 0 15

HUITRES
Malpèques, baril..... 4 50 à 5 00
Caraqet " " 3 00 à 3 50
Boutouche " " 4 00 à 5 00
St Simon..... 4 25 à 4 75

DIVERS
Tabac en feuille la livre. 0 10 à 0 15
Sucre d'érable..... 0 08 à 0 10

POISSONS
Morue..... 0 02 à 0 03
Harengs frais la douz..... 0 16 à 0 20
Harengs salé " " 0 18 à 0 20

A VENDRE

LOTS À BATIR, situés dans le centre de la Ville, sur les rues du Lac et Wellington. S'adresser à N. Pagé 154 rue Principale.

A VENDRE OU A LOUER

Une belle maison en briques, de 24 x 28 pieds, bien aérée et bien éclairée, ayant deux étages et demi carrés et située dans le centre de la ville, tout près de l'église. Un beau jardin entoure la maison. Conditions faciles. S'adresser à ce bureau.

A VENDRE

Une maison à deux côtés, un étage et demi carré, située dans un endroit très salubre du village des Chênes, à vendre à des conditions très faciles. S'adresser à M. Sylvio Mousseau aux Chênes.

A LOUER

Plusieurs magasins et logements dans le bloc Monk sur la rue Principale. Bons Postes d'affaires. Le bureau occupé par M. l'avocat E. Beauset est à louer ainsi que le logement privé. S'adresser à N. Pagé, No 154 rue Principale.

A VENDRE

Une maison en bois à un étage et demi, située dans la rue Wall. La maison sera vendue avec tous les effets de ménage, toutes les dépendances ainsi qu'une charrette. Termes faciles. S'adresser à M. Bazile Bédard ou au bureau du Spectateur.

A VENDRE

Lots à bâtir à vendre ou à donner à constituit, situés dans les rues Wellington et du Lac. Conditions faciles. S'adresser à Nellis et Monk, 22 rue Metcalfe, Ottawa.

TROUVÉE

Sur la rue du Lac, dimanche le 30 mars dernier, une poche contenant du linge, un pardessus et autres effets. Le propriétaire pourra la réclamer en s'adressant à M. Lebrun, épicerie, rue Victoria et en payant les frais de l'annonce.

ON DEMANDE

Des couturières sachant coudre dans les HABITS, VESTES et PANTALONS. S'adresser immédiatement chez J. R. CRAIG, 105 Rue Sparks, Ottawa.

CHANGEMENT

M. J. B. DORION
Artiste-Photographe d'OTTAWA

désire informer le public de Hull, en général, qu'il a repris possession de son atelier au No. 144 rue Principale, Hull et continuera comme par le passé à remplir avec satisfaction toutes les commandes que l'on voudra bien lui confier.

PHOTOGRAPHIES de toutes GRANDEURS depuis cartes de visites jusqu'à grandeur naturelle. Agrandissement, une spécialité, ouvrage garanti. Une visite est sollicitée.

EPICERIE NOUVELLE

M. Max. Charbonneau, très bien connu du public de la cité de Hull, qui a été élevé à un grand parmi nous, vient d'ouvrir au No. 210, dans la rue Main, en face du Bureau de Poste une Epicerie de première Classe, qui peut certainement rivaliser en tout point avec les meilleures épiceries de Hull. Toutes les marchandises sont fraîches et pures, à meilleur marché que n'importe où ailleurs, et sont dérivées GRATUITS à la demeure des acheteurs. M. Charbonneau sollicite une visite du public de Hull et il saura se montrer digne de l'encouragement qu'on lui accordera.

Magasins et Logements

Dans le block Monk (ancien block Poulin) rue Principale. S'adresser à N. Pagé No 154, rue Principale.

PROFESSIONNELS

McDougal & Grondin
AVOCATS
Aylmer, - - P. Q.

N. TETREAU,
Notaire.
No. 183 RUE PRINCIPALE, HULL

P. T. DESJARDINS,
Notaire
No. 139 RUE PRINCIPALE, HULL

G. J. Labelle
Huissier, C. S.
141 rue Principale Hull, P. Q.
Boîte 116 Bureau de Poste.

J. E. BEAUSSET,
Avocat
ONTARIO et QUEBEC
Hull, 156 Rue Main, Ottawa, 25 Sparks

C. B. MAJOR,
Avocat
No. 141, Rue Principale, Hull, P. Q.

A. F. Richard Thos. Black
RICHARD & BLACK,
ENTREPRENEURS,
32 Rue Pitt ou a Wrightville, chemin Gatineau, Hull, P. Q.

L. Z. CHARBONNEAU,
HUISSIER, C. S.
Auditeur, Agent & Collecteur
Aylmer P. Q.

BARBIER-COIFFEUR
PETER LAPORTE
86 RUE WELLINGTON HULL

Élégantes Chambres Dentales à Hull
Dr. B. S. Stackhouse
CHIRURGIEN DENDISTE
Bloc Goyette Rue Principale, vis-à-vis le bureau de Poste.

Dents remplacées d'après un système tout-à-fait nouveau, 15 minutes après l'extraction des dents naturelles. Pas de douleurs. Gaz, chloroforme ou éther administrés.



AVIS

Vente Remise

La vente aux enchères, de billets et bois de service, cédés par N. E. Cormier à l'honorable ministre des Travaux Publics comme représentant sa Majesté la Reine, qui devait avoir lieu à l'hôtel Russell le 18 courant à Ottawa, est remise jusqu'à nouvel ordre.

Par ordre
A. GOBEIL,
Secrétaire.
Département des Travaux Publics.
Ottawa, 11 avril 1890.

L. A. BELLEAU
Tobacconiste
No. 278, Rue Dalhousie, Ottawa.

Tabac, Pipes et Cigares de toutes sortes. Une visite est sollicitée.

Plumes d'Austruche Et autres plumes Nettoyées, teintes et refraîchies.

PAR
Dlle. R. D. Desjardins
NO. 114 RUE WRIGHT, HULL.

Les commandes sont promptement exécutées. Satisfaction garantie. Prix modérés.

Librairie Lapiere
COIN DES RUES MAIN ET DUKE

Toujours en main tout ce qu'on peut désirer en livres, papeterie et objets de bureau. Spécialités: Encadrement, Tapiserie, Rideaux à ressort. Travaux faits rapidement. Dépôt des Journaux de Québec, Montreal et Ottawa. Une Visite est Sollicitée.

Si vous êtes atteints de la "GRIPPE" BOVEZ LE VIN DE QUININE Campbell

Le meilleur remède en existence. Le tonique le plus fortifiant. Méfiez vous des contre-façons. Pour être certain d'avoir le vrai remède, allez Médical Hall. No. 84 Rue Principale, Hull, P. Q. Cooke & Helmer PHARMACIENS

BUREAU DE POSTE DE HULL

ARRIVEE ET DEPART DES MALLES

Table with columns: MALLES, ARRIVEE, A.M., P.M., P.M. Rows: Ottawa, C. P. R., Gatineau, Ottawa.

DÉPART

Table with columns: A.M., P.M., P.M. Rows: Pour Montréal et tous les points de l'Est par le C. P. R., Pour le haut de la Gatineau, Pour Ottawa, Pour Aylmer.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la Poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du bureau: de 8 a.m. à 8 p.m. Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 a.m. à 4 p.m.

J. H. KERR, Bureau de Poste Hull } Maître de Poste Mai 1889

Bureau de Poste d'Aylmer

ARRIVEE et DEPART des MALLES

Table with columns: ARRIVEES, A.M., P.M. Rows: D'Ottawa et Hull, tous les jours, dimanches exceptés, De Heyworth, Eardley, Onslow, Bristol, Portage du Fort, les dimanches exceptés.

FERMETURE

Table with columns: A.M., P.M. Rows: Pour Ottawa et Hull, tous les jours, dimanches exceptés, Pour Heyworth, Eardley, Onslow, Bristol et Portage du Fort, tous les jours, dimanche excepté.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 a. m. à 9 p. m. Mandats sur la poste et la Banque d'Épargne de 9 a. m. à 4 p. m.

J. R. WOODS, Bureau de de Poste } Maître de Poste, Aylmer Mai 1889.

"Le Spectateur"

Le "Spectateur" est en vente au No 278 rue Dalhousie, Ottawa, chez M. A. Belleau.

AVIS AUX CHARRETTIERS A vendre.—Un carrosse, une voiture d'hiver, buffalos, harnais et chevaux. Conditions faciles. S'adresser à Michel Coallier, hôtelier, coin des rues du Pont et Wellington, Hull.

ARPIN & Frere
Manufacturiers de
Chaussures en Gros
Lanoraie, P. Q.

Le patronage des marchands du district d'Ottawa est respectueusement sollicité. Les ordres expédiés par la maille recevront notre prompt attention. M. A. Perrotton est notre agent-voyageur, MM. les marchands voudront bien garder leurs commandes jusqu'à sa prochaine visite qui se fera sous peu. J. E. ARPIN, J. N. ARPIN, 11-15 89-1a

D. C. SIMON,

Percepteur du Revenu Auditeur, Comptable, Agent General d'Assurances Sur la Vie, contre le Feu et les Accidents, Pour plusieurs compagnies de première classe, et Agent pour la Caisse d'Épargne et de Crédit, de Paris.

M. Simon est maintenant prêt à assurer toutes espèces de propriétés et effets à des prix raisonnables, en donnant comme par le passé, satisfaction à tous. Il sera heureux, aussi, de donner les explications nécessaires à ceux qui voudraient se prévaloir des avantages qu'offrent la "Caisse générale d'Épargne et de crédit de Paris."

PHARMACIE de HULL
84 Rue Principale 84
COOKE ET HELMER, Prop.

Toujours en mains un vaste assortiment de VIN de PEPTONE de CHAPOTEAULT. CAPSULE MORRHUOL, "SANTAL MIDY", CIGARETTES INDIENNES, Contre l'Asthme etc. FER BRAVAIS, GOUDRON GUYOT, CHARBON BELLOC, SEIDLITZ CHANTAUD, INJECTION MATICE, ETC! ETC! ETC!! Prescriptions préparées par des pharmaciens compétents.

Agences du TELEPHONE et de la CANADIAN EXPRESS Co. S. P. Cooke. R. A. Helmer.

ETABLIE EN 1884
ELEONORE SEGUIN
Librairie Ste. Anne
NO. 106 Rue Main, Hull

Nous avons toujours en mains un assortiment complet, de Livres de Prières, Livres d'Histoire, Livres de Comptes, Livres d'École, Chapelets, Crucifix, Statues. Toutes sortes de Papier, Laine, Filasse, Braide, Rasade, Bonnets, Garnitures pour Salon et Jouets d'Enfants. Nous avons l'agence pour les Patrons Bazar de James McCall

Vous trouverez à notre magasin tous les patrons les plus nouveaux de manteaux, et de robes pour dames, et pour enfants. Dlle. ELEONORE SEGUIN, Propriétaire

S. St. JEAN
FERBLANTIER-PLOMBIER
No. 257, Rue Principale Hull

Ouvrage de commande une spécialité. Réparations de toutes sortes exécutées avec soin et promptitude. PRIX MODÉRÉS.

Magasin du bon Marche

NO. 100 RUE PRINCIPALE HULL Ancien Magasin de E. J. Faulkner. MARCHANDISES SECHES et NOUVEAUTES. Pour les Dames. TWEEDS, CHAPEAUX ET ARTICLES DE FANTAISIE POUR MESSIEURS. Habillements faits sur commande. Hardes faites, Etc., Etc.

A bon Marche. Un seul prix. Argent comptant G. LAFOND, No. 100 Rue Principale, Hull, vis-à-vis l'église Anglaise.